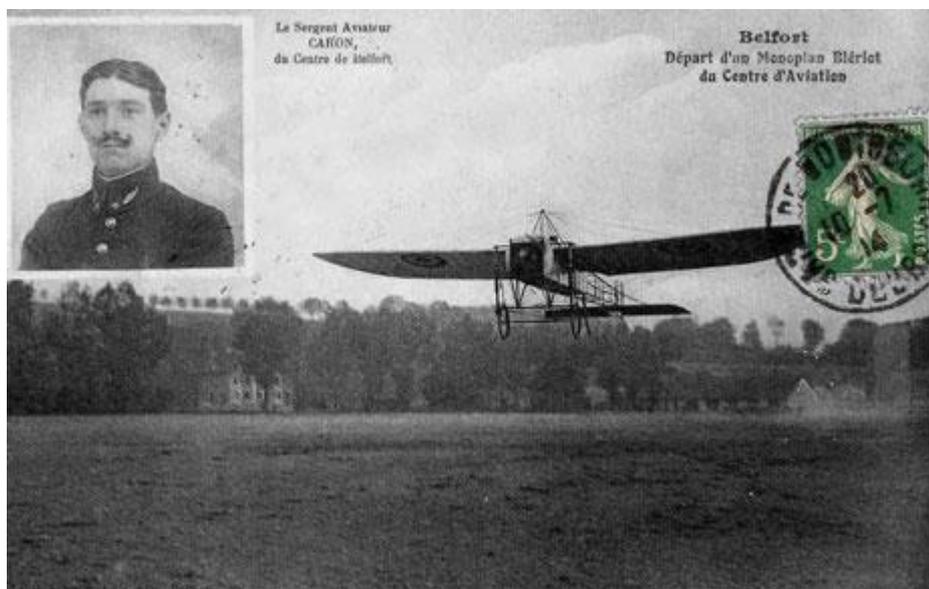


MORT pour la France, le 28 avril 1915 à Altkirch (Haut-Rhin).

Suite à jugement par le tribunal de Clermont le 11 octobre 1920, retranscription de son acte de décès à Montiers le 27 octobre 1920.

Il avait 23 ans et son corps repose au carré des corps restitués aux familles dans le cimetière communal de Montiers.



Photographié avant-guerre, alors qu'il était pilote de l'escadrille BL 10, sur le terrain du Champ de Mars à Belfort³.

Caron	Geo	Sergent pilote	S. M. après 5 ans	Venu de la R. G. et le 11 mars disparu le 28 avril 1915 Reçu des contrôles le 29 avril	X
-------	-----	-------------------	----------------------	--	---

³ Cf : <https://docplayer.fr/76234677-Chevaliers-du-ciel-entree-en-guerre-en-1914-belfort.html>

Le 24 février 1915 sont créées les VB 107, 108 et 109 pour former le 3ème groupe de bombardement.

En avril, les bombardements se poursuivent sur la vallée de l'Ill, Müllheim, Cernay, Habsheim et Lörrach. Les Allemands ripostent violemment en arrosant de leurs bombes notre terrain et Belfort dont un magasin de munitions flambe. Le 28, nos bombes sont lâchées sur la gare d'Halinghen. Un dépôt d'armes explose, deux locomotives sont détruites. La ligne coupée, les transports de troupes sont stoppés. Après un dur combat, un Voisin de la VB 109 est abattu par un Aviatik. Appelés en Artois, nous terminons notre séjour en Alsace par le bombardement de Metzeral le 8 mai.⁴

⁴ Cf : www.asoublies1418.fr/index.php/escadrilles/101-125/escadrille-vb-109/210-escadrilles/escadrille-n-109/1378-escadrille-n-109-historique

FOURNIER Alfred André

Alfred André FOURNIER voit le jour le 06 juillet 1894 à Nointel (Oise), cheveux châtain clair, yeux bleus, 1,64m, profession de domestique de culture, il est célibataire au moment de son incorporation.

Il est le fils de Charles Ferdinand FOURNIER, ouvrier agricole et Georgette Octavie ANCELIN demeurant 11 rue des tournettes à Montiers en 1901.

Chasseur de 2^{ème} classe au 8^{ème} bataillon de chasseurs à pied sous le matricule 3183.

Alfred André FOURNIER est de la classe 1914, tirage n° 48 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée et déclaré « bon pour le service armé » au centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 1474.

Il incorporé au sein du 8^{ème} BCP le 31 août 1914, il a 20 ans. Le 30 juin 1915, à Bagatelle, il est blessé par bombe – plaie épaule droite avec fracture de l'omoplate - lieu où le 8^{ème} BCP s'est battu héroïquement avec des pertes très lourdes : **45 officiers et plus de 1500 blessés ont été évacués, plus du double tué ou disparus.**

Suite à mention « **décédé antérieurement au 30 juillet 1916** » selon les renseignements de souche Allemande, **il a été déclaré mort le 25 septembre 1915, date de sa disparition déclarée par le 8^{ème} BCP.**

MORT pour la France le 25 septembre 1915 à Auberive-sur-Suippes (Marne).

Suite à jugement de Clermont le 20 décembre 1920, retranscription de son acte de décès le 09 janvier 1921 à Montiers.

Alfred André FOURNIER avait 21 ans et n'a pas de sépulture connue.



Le 24 septembre le 8^{ème} BCP quitte le camp de Mourmelon-le-Grand et du **25 septembre au 15 octobre 1915, il participe à la grande offensive de Champagne dans le secteur d'Auberive.**

Il n'y a pas de JMO à cette date pour cette unité.

Extrait du JMO de la 83^{ème} brigade d'infanterie – Journée du 25 09 1915

« La brigade est en place pour l'attaque à 3 heures. A l'heure fixée pour l'attaque à 9h15, la première vague d'un seul élan sort de la tranchée de départ et s'élanche vers la ligne Allemande. Toutes les compagnies du 8^{ème} BCP, sauf les 1^{ères} et 2^{ème} qui ne peuvent avancer à cause du réseau de fil de fer, se frayent un passage jusqu'aux lignes boches. Les mitrailleuses prennent de flan la 3^{ème} compagnie qui continue cependant son mouvement. La 3^{ème} ligne Allemande est rapidement atteinte. Le trajet effectué en 20 minutes met les chasseurs du 8^{ème} BCP sous le feu du 75...Les chasseurs cèdent à leur tour sous la poussée d'une violente contre-attaque Allemande. Une section de mitrailleuses du bataillon veut tenir jusqu'au bout et reste aux mains de l'ennemi ».

« Les « boches » ont tiré à bout portant sur nos vaillants soldats. Malgré cela la 2^{ème} ligne fut atteinte et les survivants de nos 2 bataillons furent tués ou fait prisonniers ».

(CF : témoignage d'un médecin auxiliaire sur les combats d'Auberive le 25 septembre 1915.)

DEBOVE Henri Léon

Henri Léon DEBOVE voit le jour le 16 février 1894 à Léglantiers (Oise). Cheveux châtain clair, yeux marron, 1, 71m, profession de cordonnier.

Fils de Léon Furcy Nicolas DEBOVE, maçon et Joséphine Marie MENARD, couturière domiciliés 6 rue de Saint-Just à Montiers.

Chasseur de 2^{ème} classe au 8^{ème} bataillon de chasseurs à pied sous le matricule 3217.

Henri Léon DEBOVE est de la classe 1914, tirage n° 26 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée et déclaré « bon pour le service armée » au centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 1452.

Incorporé à partir du 31 août 1914 il rejoint le 8^{ème} BCP le 11 septembre 1914, il a 20 ans. **Il est porté disparu à Auberives-sur-Suippes le 25 septembre 1915**, selon avis officiel du 06 décembre 1915. L'avis officiel du 20 août 1916 le déclare **décédé le 1^{er} octobre 1915** à l'hôpital des prisonniers de guerre de Reithel suite à des blessures de guerre.

Mort pour la France en captivité.

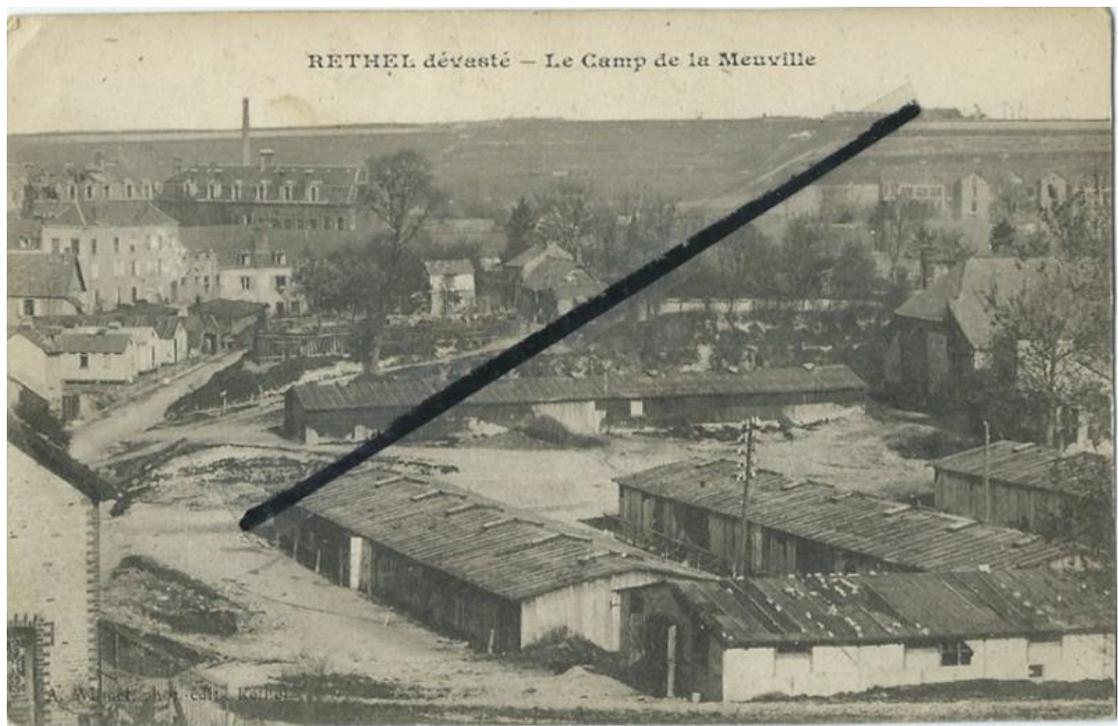
Un secours immédiat de 150 francs a été payé à Monsieur Léon DEBOVE, son père.

MORT pour la France en captivité le 1^{er} octobre 1915 à l'hôpital des prisonniers de guerre à RETHEL (Ardennes).

Par jugement de Clermont du 24 mars 1920, retranscription de son acte de décès le 10 avril 1920 à Montiers.

Henri Léon DEBOVE avait 21 ans et n'a pas de sépulture connue.





D E B
F s.N. 117587
DEBOVE Henri (Léon)
Soldat au 8me Batl. Chass. à
pied, 4me Comp. Matricule 3217
Recrut. de Beauvais (Oise).
Classe 1914. Né 16 Février
1894 à Léglantier (Oise).

Rép: M. Léon Debove, à Mon-
tiers par la Neuville-Roy,
(Oise).

Négatif envoyé le 9.3.16

Il a disparu le même jour dans la même zone de combat que **Alfred André FOURNIER**.

CREPY Jules Joseph



Décoration :

- Croix de guerre avec étoile de bronze

Jules Joseph CREPY voit le jour à 21 heures le 07 octobre 1874 à Montiers (Oise). Cheveux châtain, yeux bruns, 1,70m, profession de charpentier, marié le 21 mai 1898 à Saint-Sulpice avec Louise Julie LESBROUSSART, ouvrière en brosses, à cette époque il est ouvrier brossier, divorcé en 1904 et remarié le 8 septembre 1906 à Clermont-sur-Oise avec Emilie Laure CANELOT. En 1913 il réside à Thiais (Seine).

Il est le fils de Germain Etienne Joseph CREPY, charpentier et Marie Paschaline DEBRAINE demeurant au 6 rue de l'abbaye à Montiers.

Jules Joseph avait 4 sœurs et 6 frères. Ces derniers ayant tous effectué la campagne de 14-18 et sont rentrés de cette guerre. L'un d'entre eux, Henri Alfred a été porté disparu le 5 janvier 1915, présumé prisonnier. Il est libéré le 25 décembre 1918. Un autre, René Louis a été blessé à la face par éclat d'obus le 2 janvier 1918 pour lequel il a été hospitalisé près de 5 mois. Il a touché une pension de 10% et reçu la croix de guerre avec palme et étoile de bronze.

Soldat de 2^{ème} classe à la compagnie 6bis du 5^{ème} régiment d'infanterie territoriale.

Jules Joseph CREPY est de la classe 1894, tirage n° 23 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée et déclaré « bon pour le service armé » mais **dispensé comme aîné de 11 enfants** au centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 973.

Il incorporé au sein du 106^{ème} RI, matricule 8484, le 12 novembre 1895 et effectue son service national, la dispense lui permet d'effectuer 1 an de service. Le 24 septembre 1896 il est envoyé en disponibilité en attendant son passage dans la réserve. *Un certificat de bonne conduite lui est accordé.*

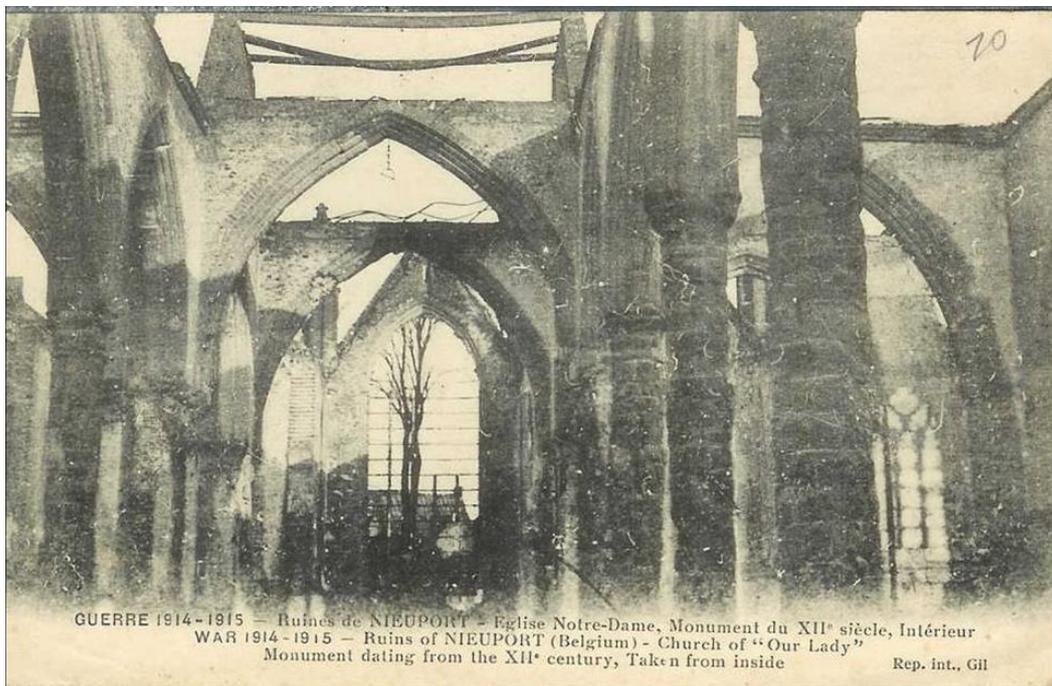
Après avoir effectué 1 période d'exercices au 51^{ème} RI du 16 août au 12 septembre 1904, il passe dans l'armée territoriale, le 5^{ème} RIT, le 1^{er} octobre 1908.

Rappelé en activité par décret du 1^{er} août 1914, suite à mobilisation générale, il arrive à son corps d'affectation le 4 août 1914 ; le 30 décembre 1915 il est transféré au 5^{ème} RIT, le régiment est sur le front en Belgique. **Il aura servi à peine 2 mois dans ce corps avant d'être tué au combat.**

Mort pour la France le 22 février 1916 dans les tranchées de Nieuport (Belgique) par éclats d'obus.

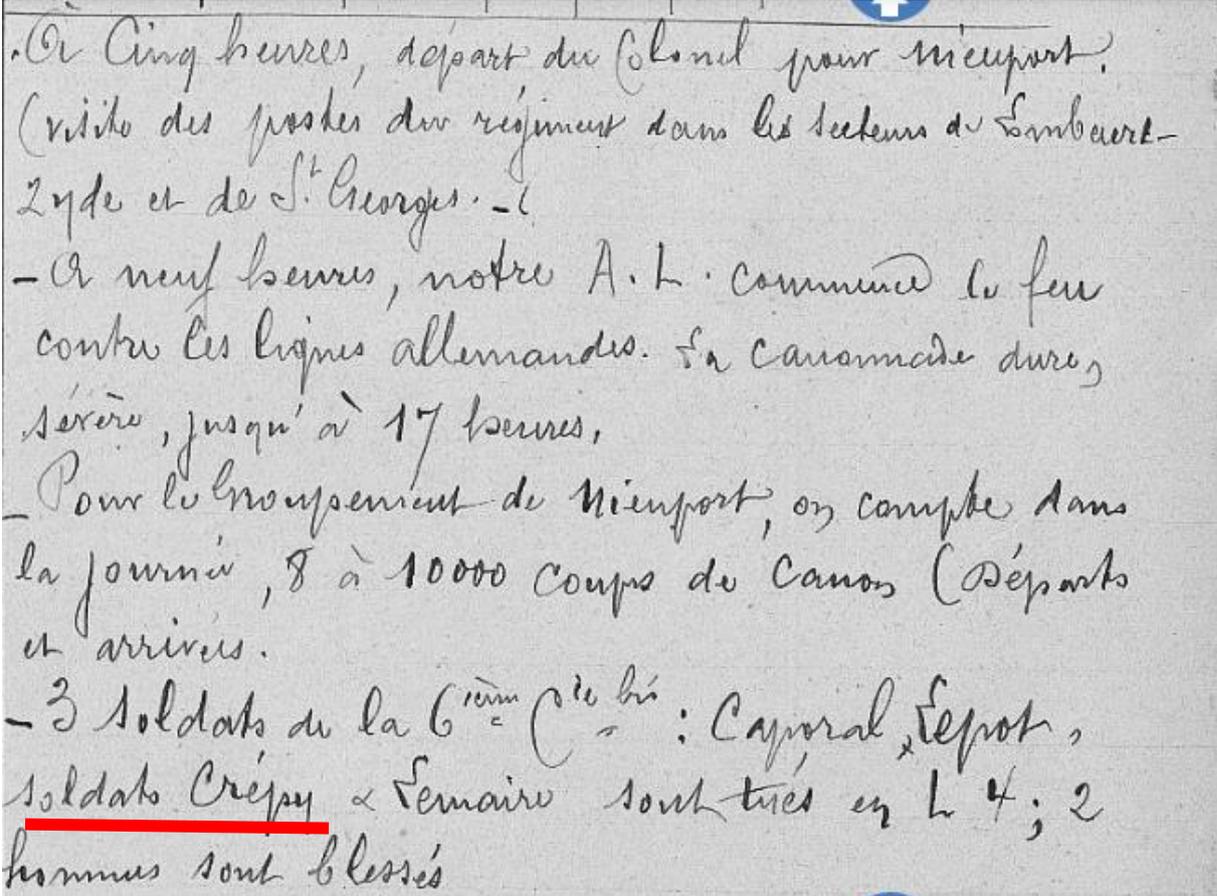
Jules Joseph CREPY avait 42 ans et son corps repose au carré de corps restitués aux familles dans le cimetière communal de Montiers.





Extrait du JMO du 5^{ème} RIT – Journée du 22 février 1916

« A 5 heures, départ du colonel pour Nieuport, à 9 heures notre artillerie commence le feu contre les lignes Allemandes, en canonnade dure, sévère jusqu'à 17 heures. Pour le groupement de Nieuport, on compte dans la journée 8 à 10 000 coups de canon (départ et arrivée). 3 soldats de la 6^{ème} compagnie, caporal LEPOT, soldats CREPY et LEMAIRE sont tués ; 2 hommes sont blessés ».



• A cinq heures, départ du Colonel pour Nieuport.
(visite des postes des régiments dans les secteurs de Sambourc-Lyde et de St. Georges. -)

- A neuf heures, notre A. L. commence le feu contre les lignes allemandes. En canonnade dure, sévère, jusqu'à 17 heures.

- Pour le groupement de Nieuport, on compte dans la journée, 8 à 10000 coups de Canon (Départs et arrivés.

- 3 Soldats de la 6^{ème} C^{ie} ^{bis} : Caporal Lepot, soldats Crépy & Lemaire sont tués en L 4 ; 2 hommes sont blessés

CARLIER Robert Aimé

Robert Aimé CARLIER voit le jour à 6 heures le 05 mai 1894 au 2 rue La Carrière à La Neuville-Roy (Oise). Cheveux châtain-clair, yeux bleu-verdâtre, 1, 725m, profession de domestique de culture.

Fils de Clovis Narcisse CARLIER, travaillant en 1901 à la Sucrierie agricole de La Neuville-Roy, puis en 1911 comme jardinier chez monsieur DENEUFBOURG et de Adélaïde Angéline SALLENDRÉ, concierge, demeurant tous les deux au 19 rue des vignes à Montiers en 1911.

Robert Aimé est le 8^{ème} enfant sur une fratrie de neuf. 4 de ses frères ont effectués la campagne de 14-18 dont 2 faits prisonniers : Irénée Paul disparu à Péronne le 24 septembre 1914, rapatrié d'Allemagne le 14 janvier 1919 et Gaëtan Wilfred Edouard disparu le 9 juin 1918 et rapatrié d'Allemagne le 19 novembre 1918.

Soldat de 2^{ème} classe à la 10^{ème} compagnie du 51^{ème} régiment d'infanterie sous le matricule 6672.

Robert Aimé CARLIER est de la classe 1914, tirage n° 12 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée et déclaré « bon pour le service auxiliaire » pour motif « varices du membre inférieur gauche » au centre de recrutement de Beauvais, matricule 1438.

Il est incorporé le 1^{er} septembre 1914 au sein du 51^{ème} RI et est classé dans le service armé par décision du colonel commandant la subdivision de Brest en date du 24 octobre 1914, sur proposition de la commission de réforme de Brest. Il est maintenu au 51^{ème} RI ; Le 13 février 1916, blessé par « **plaies multiples par éclats de grenades aux deux jambes et aux deux cuisses** », il est transporté à l'hôpital de Verdun, puis le 20 février, transféré sur l'hôpital central de Bar-le-Duc. Les plaies ayant entraîné le tétanos, **il décèdera le 28 février 1916, il a 18 mois de service.**

MORT pour la France à 14H30 le 28 février 1916 à l'hôpital central de Bar-le-Duc (Meuse).

Robert Aimé CARLIER avait 21 ans et son corps repose au carré de corps restitués aux familles dans le cimetière communal de Montiers.





Extrait du JMO du 51^{ème} RI - 28 février 1916

« La marche sur Manheulles se fait sans trop de perte jusqu'à 500m du village occupé par les Allemands et le bataillon est pris sur le flanc par des mitrailleuses ennemies situées sur la route d'Haudismont-Manheulles. Vers 18H30, le 3^{ème} bataillon formé de 2 vagues d'assaut arrive aux fils de fer entourant le village. A ce moment seulement de nombreuses mitrailleuses placées dans les maisons se dévoilent et arrêtent l'élan des assaillants. Par 3 fois le bataillon revient à la charge, mais quelques hommes seulement s'engagent dans les fils de fer où ils sont tués.

Pertes de la journée pour cette formation:

Tués :	7
Blessés :	52
Disparus :	16

CENSIER Jules Joseph

Jules Joseph CENSIER voit le jour à 18 heures le 29 juillet 1882 à Montiers (Oise). Cheveux châtain, yeux bleus, 1,74m, profession de carrier, marié en 1908 avec Mathilde XX, père d'une fille née en 1905.

Il est le fils de Marie Adèle HAVET, âgée de 15 ans, sans profession puis ménagère à la date de son mariage, demeurant chez ses parents rue de l'abbaye à Montiers et légitimé par mariage le samedi 15 mars 1890 à Montiers avec Edouard CENSIER, Manouvrier, demeurant en 1896 au 4 rue de l'abbaye à Montiers. En 1896, il a deux sœurs : Juliette et Lucie.

Caporal à la 18^{ème} compagnie du 251^{ème} Régiment d'Infanterie sous le matricule 14424.

Jules Joseph CENSIER est de la classe 1902, tirage n° 71 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée, « ajourné pour faiblesse » en 1903 et déclaré « bon pour le service armé » en 1904 au centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 483.

Il est incorporé au sein du 162^{ème} RI le 15 novembre 1904, sous le matricule 8027. Le 18 septembre 1906, il est envoyé dans la disponibilité en attendant son passage dans la réserve de l'armée active qui aura lieu le 1^{er} octobre 1906. *Un certificat de bonne conduite lui est accordé.*

Il accomplira 2 périodes d'exercices au 51^{ème} RI, du 1^{er} au 23 septembre 1909 et du 14 au 30 mai 1912.

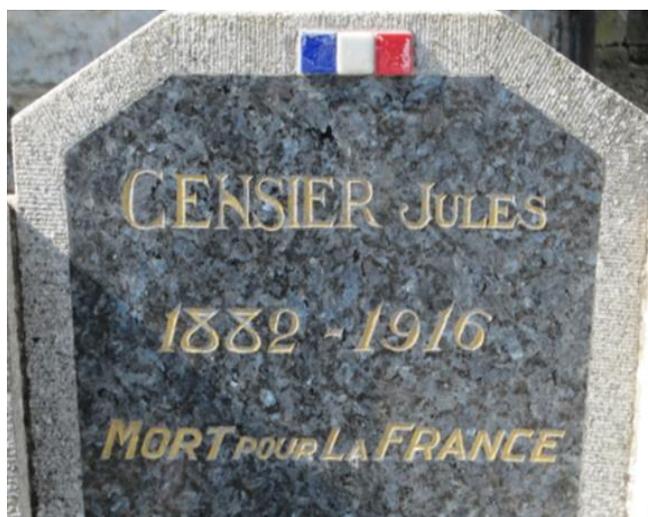
- Soldat de 1^{ère} classe le 23 septembre 1905
- Caporal le 20 avril 1916.

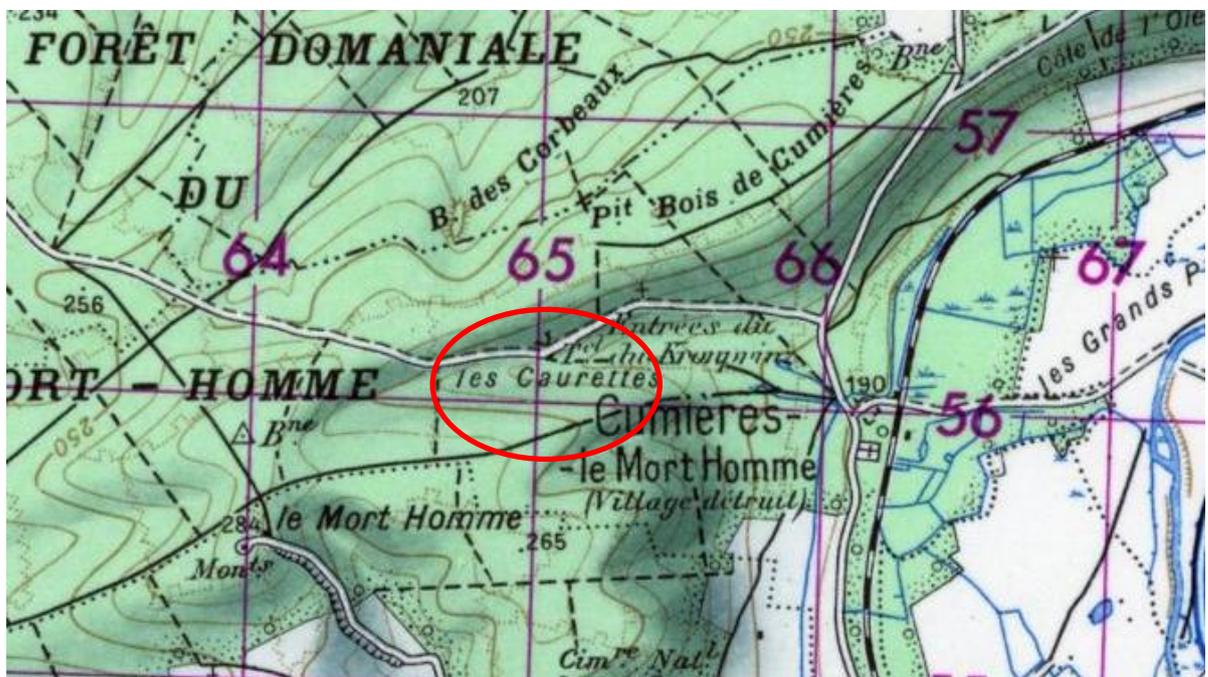
Rappelé en activité par décret du 1^{er} août 1914 suite à mobilisation générale, le 4 août 1914 il rejoint le 251^{ème} RI et le 20 septembre 1914 il est présent sur le front. **En 1916, dans la région de Verdun, sur le secteur Mort-Homme (Meuse), bois des Caurettes, Cumières il est ensevelit par des obus.**

MORT pour la France le 23 mai 1916 au bois des Caurettes à Cumières (Meuse).

Transcription de son acte de décès le 17 août 1916 à Montiers.

Jules Joseph CENSIER avait 33 ans, son corps repose dans le cimetière communal de Montiers.





Les combats les plus acharnés se livrent à la côte 304 et au Mort-Homme. Bientôt Cumières n'est plus qu'un amas de pierres. Attaqué dès le 14 mars, écrasé d'obus le 25 avril, Cumières ne fut enlevé par l'ennemi que dans la nuit du 23 au 24 mai 1916 après un bombardement violent.

JMO du 16^{ème} BCP – journée du 23 mai 1916 (le JMO du 251^{ème} RI ne mentionne que de violents bombardements).

« Bombardement de secteur d'une violence inouïe à partir de 4 heures du matin. Tranchées et boyaux sont nivelés. Vers 18 heures, pendant une interruption de tir d'1/4 d'heure, l'ennemi tente une attaque sur le front mais est immédiatement repoussé. Le bombardement continue toujours aussi violent toute la nuit ... et cessera le 24 à 3 heures du matin ».

Ce bataillon perdra à lui seul dans cette journée du 23 mai :

Pertes de la journée :

Tués : 20

Blessés : 43

Disparus : 9

DELICQUE Gilbert Hilaire

Gilbert Hilaire DELICQUE voit le jour à 10 heures le 11 janvier 1893 à Montiers (Oise). Cheveux châtons, yeux bleu-verdâtre, 1, 64m, profession en 1911 de manouvrier chaussonnier de monsieur LACAÏLLE.

Fils de Joseph Charles Théophile DELICQUE, manouvrier chaussonnier au profit de monsieur LACAÏLLE (manouvrier) et Rose Albine Julienne HARISSART, gantière, demeurant tous les deux, au 3 rue de Cambrai à Montiers.

Soldat de 1^{ème} classe à la 3^{ème} compagnie du 127^{ème} régiment d'infanterie, matricule 12999.

Gilbert Hilaire DELICQUE est de la classe 1913, tirage n° 40 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée, « ajourné pour insuffisance de développement et faiblesse » en 1913 et déclaré « bon pour le service armé » le 22 octobre 1914 au centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 1573.

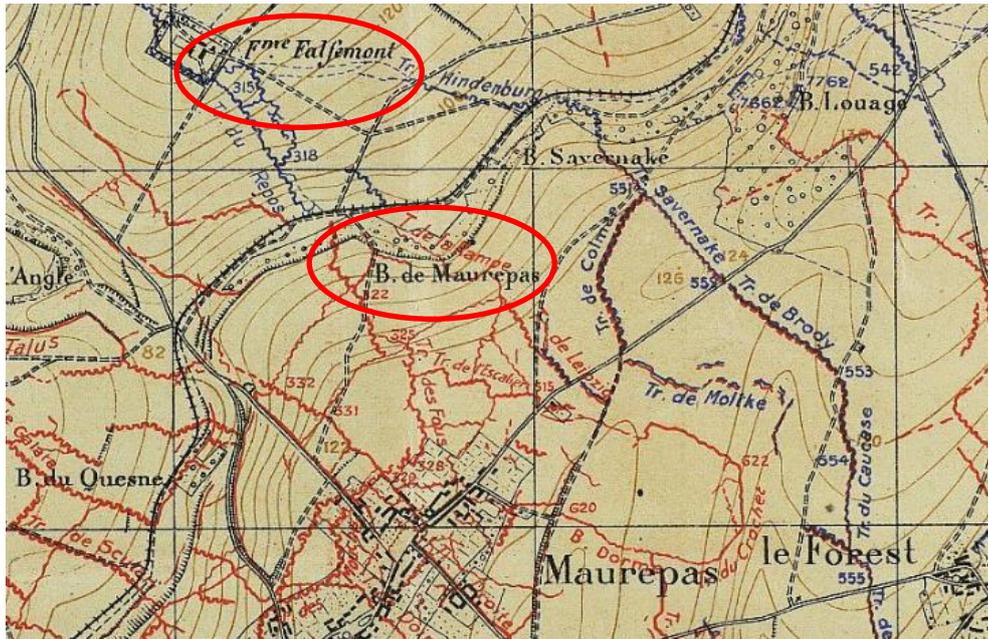
Il est incorporé à compter du 16 décembre 1914 il rejoindra le 17 du même mois le 43^{ème} régiment d'infanterie. Le 26 avril 1915 il sert au 13^{ème} bataillon de marche puis est transféré au 127^{ème} RI le 04 juin 1915. Nommé soldat de 1^{ère} classe le 15 décembre 1915.

En septembre 1916, alors que le régiment est sur le front dans la Somme, **il sera touché mortellement par un éclat d'obus** à 600 mètres Sud-Est de la ferme Falfemont, 1 500 mètres au Nord de Maurepas (Somme). **Il décèdera après 21 mois de service.**

**MORT pour la France le 02 septembre 1916 à Maurepas (Somme).
Gilbert Hilaire DELICQUE avait 23 ans.**

Une plaque rappelle sa mémoire dans le cimetière communal de Montiers.





Le **26 Août** 1916, la 1^{ère} brigade relève la 2^{ème} qui s'est emparée de **Maurepas** et de ses abords, avec mission de continuer sa progression dans la direction de Combes, le 127^{ème} RI au Nord, le 43^{ème} RI au Sud. Le régiment est en liaison avec l'Armée britannique qui un peu en retrait, n'a pas encore attaqué les tranchées allemandes qui continuent dans la position vers le Nord de Maurepas enlevée par la 2^{ème} brigade.

Extrait du JMO du 127^{ème} RI – Journées des 2 et 3 septembre.

Le **02 septembre**, la 3^{ème} compagnie est en soutien, le bilan de cette journée est de **7 tués, dont Gilbert Hilaire DELICQUE, et 13 blessés**. La grande Bataille étant prévue le lendemain. Le **03 septembre** à 9h00, suivant avis de la brigade Anglaise, une attaque doit être lancée sur la ferme de Falfemont. A 9h12, le 3^{ème} bataillon fait connaître que les Anglais n'ont pas enlevé Falfemont. A 10h03, la 3^{ème} compagnie avance en renfort. Et essuie des tirs de mitrailleuses puis suit un combat très violent à coup de grenades.

A 12 heures, déclenchement de l'attaque générale sur les objectifs assignés... Une partie de la 3^{ème} compagnie se trouve dans le bois Louage, l'autre dans la tranchée de la Rampe ».

Pertes de la journée du 03 septembre 1916 :

Tués :	88
Blessés :	217
Disparus :	39

BONNAY Elphège Auguste

Elphège Auguste BONNAY voit le jour le 10 mai 1894 à Montiers (Oise). Cheveux blonds, yeux châtain, 1, 70m, profession d'ouvrier agricole demeurant chez ses parents au 23 rue de Saint-Just à Montiers.

Fils de Charles Auguste BONNAY, cantonnier pour la commune de Montiers, originaire de Bailleul-le-Soc et Mathilde Angélique DESJARDINS manouvrière, demeurant au 23 rue de Saint-Just à Montiers en 1891, (Mariés le 27 avril 1893 à Montiers).

Son frère, Wilfrid Marcel, né à Montiers le 16 janvier 1889 à Montiers, a été rappelé sous les drapeaux et a été affecté « spécial complémentaire » dans les chemins de fer du Nord comme facteur mixte de Paris et a effectué les campagnes contre l'Allemagne de « l'intérieur » du 02 août 1914 au 31 juillet 1919. IL est décédé à Montiers le 28 novembre 1937. Wilfrid Marcel est le père de Lucienne Marcelle BONNAY, épouse de Louis FAGARD.

Soldat de 1^{ère} classe du 123^{ème} régiment d'infanterie sous le matricule 7801.

Elphège Auguste BONNAY est de la classe 1914, tirage n° 7 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée, et déclaré « bon pour le service armé » par le centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 1433.

Il est incorporé à compter du 31 août 1914 et rejoint le 12 septembre 1914 le 5^{ème} régiment de dragons sous le matricule 2862. Le 9 octobre 1914 il rejoint le 123^{ème} RI. Il devait passer dans la réserve de l'armée active le 1^{er} septembre 1917.

C'est par jugement, du 28 décembre 1921, de Clermont, qu'il est déclaré MORT POUR LA FRANCE, **son décès est fixé au 25 avril 1917.**

*Un secours de **10 francs** a été octroyé à son père demeurant à Montiers, le 25 novembre 1919, **31 mois** après la déclaration de sa mort.*

MORT pour la France le 25 avril 1917 sur le plateau de Vauclerc (Aisne).

Retranscription de son acte de décès le 18 janvier 1922 à Montiers.

Elphège Auguste BONNAY avait 22 ans. Une inscription rappelle sa mémoire dans le cimetière communal de Montiers sur la sépulture de son père.



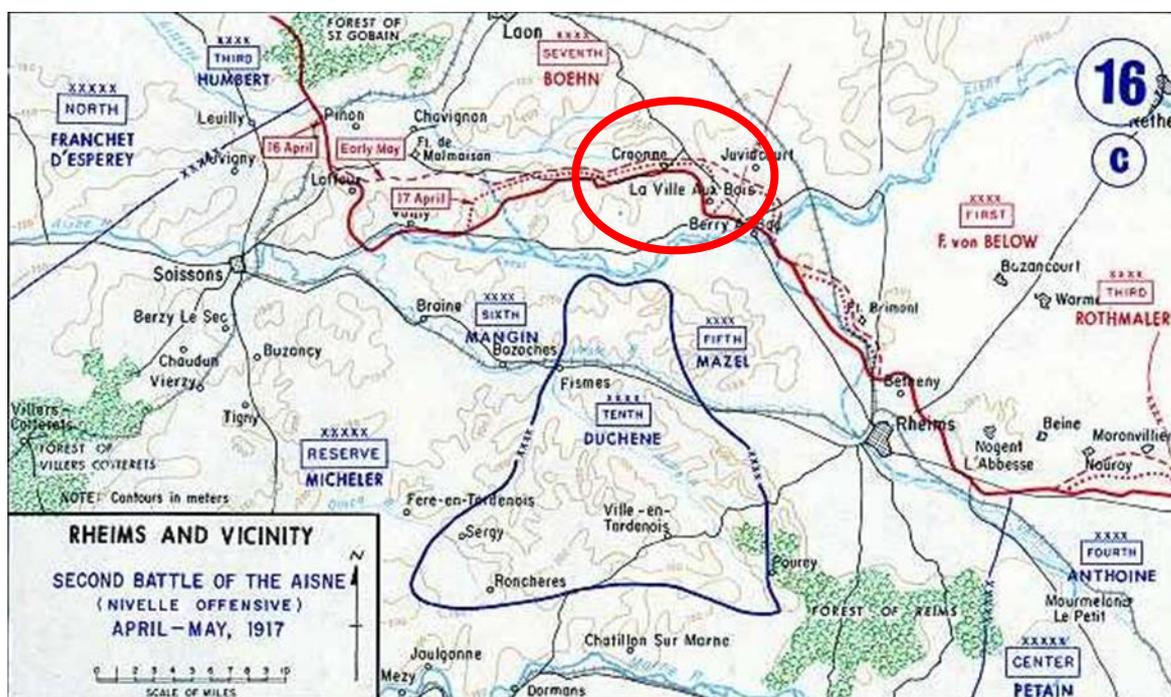
1917 : Ce qui doit être la dernière bataille de la guerre débute donc le 16 avril. Aux premières lueurs de l'aube, par très mauvais temps, des bataillons entiers se ruent à l'assaut des crêtes. Hélas, non seulement les bombardements des jours précédents n'ont pas détruit les lignes ennemies, mais ils ont mis en alerte les Allemands, qui ont renforcé leurs positions. ***La progression de l'infanterie française est bloquée en quelques heures. Les hommes, cibles idéales sur ce terrain où ils se déplacent lentement, tombent comme des mouches.*** L'échec de l'offensive est consommé en 24 heures. Devant les vagues de fantassins français, les lignes allemandes souffrent, mais elles ne bougent pas.⁵

Le 16 avril, jour fixé pour l'offensive, les 5^{ème} et 6^{ème} armée des généraux Mangin et Mazel attaquent, à 6 h du matin, sur 40 km entre Soissons et Reims. Depuis plusieurs jours, des pilonnages intensifs ont préparé le terrain mais les positions allemandes, très puissantes, sont loin d'être toutes écrasées.



Les trois plateaux de Vauclerc, des Casemates et de Californie, qui constituaient l'est du Chemin des dames, sont conquis par le général de division Joseph Alfred MICHELER le 4 mai 1917. Enlevés le 27 mai 1918 par les allemands, ils sont repris en octobre 1918 par l'armée du général Charles Mangin.

⁵ <http://www.geo.fr/photos/reportages-geo/chemin-des-dames-la-bataille-qui-declencha-les-mutineries-de-1917-173050>



Extrait du JMO du 123^{ème} RI – Le 25 avril 1917

« Le 21 avril relève des 127^{ème} et 327^{ème} RI par le 123^{ème} RI dans le secteur de Vauclerc, à droite de la ferme d’Hurtebise, au Nord d’Oulches, secteur extrêmement agité, pris en pleine bataille qui n’a cessé depuis le 16 avril. Est présent sur le secteur le 4^{ème} régiment de marche de Zouaves. Le bombardement ennemi ne ralentit pas, **le 25 avril** l’ennemi attaque fortement sur la ferme Hurtebise. Le tir de l’ennemi se ralentit sensiblement jusqu’à 16 heures... A 18 heures, tout le terrain occupé par nous avant l’attaque était de nouveau tenu ».

Pertes de la journée du 25 avril 1917 :

Tués : 19
Blessés : 65
Disparus : 44